

1<sup>ère</sup> lecture : livre de Zacharie 9,9-10

Psaume 144

2<sup>ème</sup> lecture : lettre de saint Paul aux Romains 8,9.11-13

Évangile selon saint Matthieu 11,25-30

**Ordinations de François LABBÉ, prêtre  
et de Pascal BORNICHE, diacre  
Dimanche 3 juillet 2005 – Cathédrale de Meaux**

Cher François, cher Pascal, chers jeunes, chers tous,

Le sacerdoce du Christ, que partagent, les évêques, les prêtres et les diacres, chacun selon leur Ordre, n'a qu'un seul but : permettre l'union intime des hommes avec Dieu. Jésus est prêtre, éternel et souverain, pour unir chacun à Dieu. Toute la personne du Christ, le Messie, ses actes et ses paroles, ses enseignements et son œuvre de salut, toutes témoignent de son sacerdoce. C'est pourquoi les paroles si fortes de Jésus que nous venons d'entendre dans l'Évangile de ce dimanche, paroles qui se trouvent à la fin du chapitre onze de saint Matthieu, nous transmettent quelque chose du mystère du Christ prêtre. Elles nous livrent le secret de son Cœur, sa soif de faire connaître aux hommes l'Amour du Père. C'est bien au service de l'amour de Dieu pour les hommes, manifesté dans le Christ, que le prêtre est ordonné. Jésus, par Lui-même et par les prêtres, désire ardemment conduire les hommes à Dieu et Père « *que nul n'a jamais vu* » (Jn 1,18 ; 6,46) et le leur faire connaître comme un Père très aimant. Jésus, par sa Croix, attire tous les hommes à Lui pour les faire entrer dans une communion de connaissance, d'amour, de vie.

« *Personne ne connaît le Père sinon le Fils et Celui à qui le Fils veut le révéler* ». Donc, pour connaître Dieu, lui être uni dans une communion intime il convient de venir à Jésus. « *Venez à moi* » : c'est le cri du Cœur du Christ qui retentit jusqu'à la fin des siècles. Et précisément Jésus a établi, institué les prêtres pour que, par la proclamation et la transmission de l'Évangile, la célébration de l'Eucharistie et des sacrements, tout homme puisse entendre : « *Venez à moi* ». Sans le Pain de la Vie, sans la communion à la chair et au sang de Jésus, il n'y a pas de communion à la vie du Père.

C'est pourquoi, comme le disait le Pape Jean Paul II, dans l'un de ses derniers grands textes, en s'adressant aux prêtres le Jeudi Saint : « *l'Eucharistie est au cœur de la mission du prêtre, le centre et la raison d'être ultime de toute sa vie et la forme de son ministère* ». C'est dans la célébration de l'Eucharistie que le prêtre apprend, en venant à Jésus, à être pasteur à l'image du bon Pasteur, doux et humble.

« *Venez à moi* », dit Jésus, non à une théorie, à un symbole, à une organisation, mais à une personne réelle, présente, vivante, active qui se donne dans la présence mystérieuse de sa Parole et de sa chair, présence qui subsiste avec nous tous les jours, jusqu'à l'achèvement du monde.

Jésus ajoute : « *Venez à moi, vous tous qui peinez* », non pas seulement quelques uns, mais tous. Le prêtre est ministre pour tous les hommes, quels qu'ils soient. Pourtant, par le ministère des prêtres, Jésus appelle de manière privilégiée ceux qui peinent sous le poids du fardeau et ils sont nombreux aujourd'hui. Tous ces fardeaux de lassitude, de maladie, d'échec, de solitude, de stress, de découragement, de familles divisées, de chômage, de traites impayées, de violences subies, d'injustices de toutes sortes, de systèmes qui écrasent. C'est pourquoi le prêtre doit chercher à être, de manière préférentielle, le ministre de la compassion de Jésus, le serviteur de sa Miséricorde. Car, nous rapporte saint Matthieu un peu plus haut dans son Évangile « *En voyant les foules, Jésus fut remué jusqu'aux entrailles parce qu'elles étaient fatiguées et abattues comme des brebis sans berger* » (Mt 9,36) Et Jésus s'écrie : « *priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Mt 9,38). En effet, c'est toujours dans ce contexte de compassion miséricordieuse de Jésus pour les foules que les Évangélistes nous rapportent l'appel et l'institution des Apôtres.

Pour venir à Jésus, nous avons donc besoin du ministère du prêtre. Pourtant, Jésus met une condition pour trouver, en venant à Lui, le soulagement de tous nos fardeaux. Pour en être déchargés, il faut, dit-il, « devenir ses disciples », littéralement, « apprendre de Lui, d'apprendre auprès de Lui ». Mais apprendre quoi ? Essentiellement, « *qu'il est doux et humble de cœur* » c'est-à-dire bienveillant et modeste. Cet apprentissage, cette étude de la sagesse auprès de la Sagesse éternelle faite homme n'est pas simplement d'ordre intellectuel, mais c'est un apprentissage de vie. C'est cela

devenir disciple, partager la vie de Jésus, Lui qui est doux et humble, communier à ce qui fait le mystère même de Sa vie, à savoir son union au Père du Ciel, Son unité avec Lui.

Or, le lieu essentiel, vital de cette venue à Jésus et de cette communion au Père dans l'Esprit Saint c'est l'Eucharistie. Jésus l'avait lui-même déclaré dans son grand enseignement sur le Pain de Vie: « *De même que je vis par le Père, car le Père qui m'a envoyé est vivant, de la même façon, celui qui me mange vivra par moi* » (Jn 6,57). En cette année de l'Eucharistie, l'Église nous demande de nous réapproprier très particulièrement ce don unique de l'Eucharistie.

Dans ce sacrement, Jésus est l'Agneau doux et humble qui donne sa vie pour ses brebis, qui sauve le monde par sa patience et sa douceur, comme l'avait annoncé le Prophète Isaïe (cf. Is 53). Venir à Jésus, apprendre de Lui, autrement dit devenir disciple, vivre de la Révélation et de la Vie du Père que Lui seul peut faire connaître, c'est se nourrir de l'Eucharistie. « *Dans ce mystère, nous a rappelé récemment le Pape Benoît XVI, l'amour du Christ se fait toujours tangible parmi nous. Là, il se donne toujours à nouveau, là, il laisse son cœur être transpercé à nouveau, là, il tient sa promesse qui, de la Croix, devait tout attirer à Lui. Dans l'Eucharistie nous apprenons nous-mêmes l'amour du Père.* » (Basilique du Latran).

C'est pourquoi l'Eucharistie, qui est la présence même de Jésus Sauveur, est le pain doux et humble, modeste et simple, qui refait les forces de ceux qui sont fatigués par la route, accablés par les épreuves de la vie et défaillants faute de nourriture pour leur âme.

Même sans aller jusqu'à des situations extrêmes nous avons besoin de ce pain, sinon quotidien, au moins le dimanche. Nous avons besoin du repos du dimanche, de la messe du dimanche. Jésus nous promet le repos dans nos vies bousculées, comme un don de son amour, de sa compassion, de sa joie et, spécialement, de cette joie que le Père révèle aux petits, aux humbles.

« *Apprenez de moi, apprenez-moi, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vos âmes* ». Jésus, au cours du dernier repas, repas pascal, qu'Il partageait avec ses douze Apôtres, institua de manière conjointe et indissociable les sacrements de l'Eucharistie et du sacerdoce. Il le fit avec un amour extrême et beaucoup

d'humilité, allant jusqu'à laver les pieds de ses apôtres. Le fait d'être ordonné prêtre, de devenir prêtre à la manière des Apôtres est une expression de la douceur et de l'humilité, de la bienveillance, de la modestie qui caractérise tout le mystère du Christ.

En effet, on ne devient pas prêtre à la force du poignet, en le revendiquant ou en se l'attribuant à soi-même. « *Nul ne s'attribue cet honneur à soi-même*, dit la Lettre aux Hébreux, *on le reçoit par appel de Dieu* » (cf. He 5,4). Le fait que le prêtre soit appelé par Dieu et non promu par lui-même, ou par d'autres, signifie que l'Eucharistie est un don qui dépasse le pouvoir de l'assemblée des fidèles qui la célèbre. La communauté des fidèles ne se rassemble pas pour sa propre manifestation, pour son propre accomplissement. Elle se reçoit d'un autre pour venir adorer Celui qui a dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez* ». C'est pourquoi l'assemblée se reçoit et grandit par le ministère du prêtre qui est envoyé et ensemble ils célèbrent l'Eucharistie, non selon leurs propres aménagements et créativité personnelles, mais, comme le dit Saint Paul, selon ce que l'on « *a reçu de la tradition qui vient du Seigneur* » (1 Co 11,23). Aussi, à la messe, si nous sommes attentifs, nous entendons encore Jésus nous dire : « *venez à moi, soyez mes disciples et vous trouverez le repos pour vos âmes.* »

Si ces paroles de Jésus s'adressent à tous ceux qui peinent, à tous ceux et celles qui veulent devenir ses disciples, elles sont destinées, bien évidemment de manière privilégiée, aux prêtres. Dans les fatigues et les lassitudes du ministère, Jésus leur dit : « *Venez à moi* », venez à l'Eucharistie, venez avec foi, avec amour, avec respect, avec vos fardeaux. C'est bien Moi, ne craignez pas, vous deviendrez toujours davantage mes disciples, vous m'apprendrez toujours mieux et vous trouverez le repos.

Cependant, comme le Pape Jean Paul II le rappelait autrefois, « *La place centrale de l'eucharistie dans la vie du prêtre va au-delà de la sphère de la dévotion personnelle* ». La messe, la dévotion eucharistique s'ouvrent toujours sur la communion de l'Église tout entière et à la mission. La messe s'ouvre sur la mission, car après le « *venez à moi* », c'est le « *allez dans la paix* », pour témoigner du Christ.

L'Eucharistie, présence de Jésus doux et humble, est la source et le modèle de la mission de l'Église. La croissance de l'Église n'est pas en effet dans la conquête et le pouvoir. Elle est dans l'annonce de l'Évangile et la célébration des sacrements, dans la vérité et dans l'amour, dans le don au monde de la présence de Jésus compatissant et miséricordieux pour tant de gens qui peinent et ont soif de repos pour leur âme.

D'ailleurs, la foi eucharistique et la célébration de la messe selon la Tradition de l'Église sont le critère de vérité de toute doctrine. Elles sont le sceau de la fidélité à l'enseignement du Christ qui a dit: « apprenez de moi » et que l'Église nous transmet fidèlement.

Au cœur de la mission, l'Eucharistie est la force la plus grande, la plus inépuisable pour venir au secours de toutes les détresses des hommes, et elles sont multiples aujourd'hui: toutes ces meurtrissures, ces violences, ces mensonges que nous ne connaissons que trop.

L'Eucharistie est ce rempart contre les ravages du mal et du péché dans le monde. L'Agneau immolé, doux et humble, ne cesse d'enlever, de prendre sur Lui le péché du monde. Dans le sacrifice eucharistique, nous apprenons à remettre à Dieu Père, par le Christ, toutes les joies légitimes et les souffrances de l'humanité et de nous-mêmes.

Le mystère eucharistique, et corrélativement le mystère du prêtre, sont ainsi au service du don parfait du Christ qui dit: « *Venez à moi* ». C'est Lui la vraie source profonde, cachée de ce bonheur auquel nous aspirons tous et je m'adresse à présent, en particulier, à vous, jeunes. N'ayez pas peur de venir à Jésus tels que vous êtes, avec vos fardeaux, vos soucis, vos joies, vos aspirations immenses. Osez votre vie avec le Christ. Donnez-vous à Lui, devenez ses disciples, apprenez-Le, apprenez à Le connaître toujours davantage. Vous le savez bien, ce ne sont pas la permissivité, la médiocrité, l'individualisme, le manque d'exigences qui rendent les hommes heureux. D'ailleurs, Jésus ne parle pas d'enlever le joug, de faire sauter les contraintes, mais de rendre son joug moins lourd, doux, sans aspérités. Ce qui rend l'homme heureux c'est lorsqu'il se donne par amour parce qu'il a été créé par Amour. Ce soir, au cours de cette Ordination, en recevant du Christ le don d'un prêtre et d'un diacre, en recevant tous ensemble dans cette célébration le don de l'Eucharistie et de notre communion, n'hésitez pas, n'hésitez pas à nous donner nous-mêmes, à venir à Jésus en personne.

+ Fr. Albert-Marie de Monléon, o.p.

Évêque de Meaux